

Critique: «Big Bang» au Far, à Nyon

Pas de côté, quotidien léger

Marie-Pierre Genecand

Pour Philippe Quesne, c'est sûr, le monde ne s'est pas créé dans la stupeur, mais dans la douceur, celle des poètes, des scientifiques et des dessinateurs. *Big Bang* à l'affiche du far^o Festival des arts vivants, à Nyon, est une suite sereine de propositions essentiellement visuelles et a sidéré, de plaisir ou de déplaisir, le public du dernier Festival d'Avignon. Pourquoi? Parce que, sur les traces des précédentes créations plébiscitées partout en Europe, Philippe Quesne et le Vivarium Studio ne présentent pas une narration huilée, mais une succession de tableaux insolites, volontairement bricolés et flottants, qui racontent à leur manière l'univers en construction. On pourrait s'irriter devant cette façon de créer un spectacle à vue. On adhère pourtant, car le climat, joueur et fraternel, invite au questionnement: et si, de fait, on était tous issus de ces ectoplasmes à peau d'ours blanc, ou de cet empilement de bateaux pneumatiques géants?

Quand il était petit, Philippe Quesne élevait et observait des phasmes, ces insectes si fins qu'ils ressemblent à des brindilles. Dans *Big Bang*, on retrouve cette fascination pour la nature, ce goût pour les mondes animal et végétal qui imposent à l'homme pressé un autre rapport au temps. Comme dans *La Mélancolie des dragons*, de vrais troncs d'arbre apparaissent

en scène. D'abord sous le bras d'un des artistes qui ne fait que traverser le plateau. Puis sous forme d'un foyer, indice peut-être de civilisation. Dans cet esprit «découverte du monde», des êtres étranges surgissent au début de la représentation. Des sortes d'ours rampants qui se dispersent sur la scène avant qu'un d'entre eux ne lance le signal de ralliement: «Tout le monde est là?» interpelle-t-il loin du grognement qu'on attend. «Je vais compter jusqu'à 10 et, quand je dis «go», on se réunit tous ensemble.» Et les joyeux rampants de s'exécuter sur une musique de science-fiction.

Le spectacle est à l'image de cette séquence surréaliste. Une voiture sur le dos, une tour babélienne de canots, des cosmonautes qui semblent venir du néant, un Robinson échoué, et chaque fois des croquis faits à main levée par un observateur humble, appliqué. Sur une musique omniprésente qui soutient et colore l'action, dans les fumigènes, fidèles alliés, et un éclairage raffiné, le collectif déploie un imagier poétique, parfois comique, qui apprend à penser autrement. Philippe Quesne a l'art du pas de côté. Quand on l'imite, le quotidien devient extraordinairement léger.

Big Bang, les 14, 15 et 16 août, à l'Arsenic, à Lausanne, dans le cadre du far^o Festival des arts vivants. Rés. 022/365 15 55, www.festival-far.ch, 1h20.